

Dr Claire Fourcade

« LE DÉBAT DE LA FIN DE VIE INCOMBE À LA SOCIÉTÉ »

La Société française d'accompagnement et de soins palliatifs a lancé une campagne de communication pour faire connaître cette médecine singulière. L'occasion de faire le point avec sa présidente. **PAR MARIE-LAURE ZONSHAIN**



Médecin en soins palliatifs à Narbonne depuis vingt ans et présidente de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP) depuis 2020, le Dr Claire Fourcade fait entendre sa voix. Celle d'une soignante, militante et citoyenne.

En quoi consistent les soins palliatifs ?

Il s'agit d'accompagner des personnes, parfois plusieurs années, souffrant d'une maladie grave et qui ne guériront pas. L'objectif est qu'elles aient la meilleure qualité de vie possible. Plus on intervient tôt, plus cet accompagnement sera ajusté. On trouve des solutions avec le malade et ses proches et on passe avec le patient un contrat de non-abandon. Même s'il décide – comme la loi le permet – d'arrêter les traitements, on continuera à prendre soin de lui jusqu'au bout.

Pourquoi l'offre de ces soins est-elle insuffisante ?

Un tiers seulement des patients qui ont besoin de soins palliatifs y ont accès. Les autres ignorent leur existence, ou ne peuvent pas en bénéficier car il n'y a pas d'offre près de chez eux. En outre, certains soignants méconnaissent cette offre de soins : sur leurs dix ans d'études, ils ne suivent que dix heures de cours sur la douleur et les soins palliatifs... Nous aimerions que les étudiants en médecine passent au moins cinq jours dans un centre de soins palliatifs, pour comprendre l'intérêt d'une prise en charge précoce.

Comment sont pris en charge les patients ?

Il y a d'abord des équipes mobiles qui interviennent à l'hôpital, pour aider les équipes médicales dans un service. On dispose aussi de lits identifiés de soins palliatifs. Pour les situations plus complexes, les unités de soins palliatifs y sont entièrement consacrées. Il existe aussi des réseaux à domicile et, depuis peu, des hôpitaux de jour pour les patients suivis à domicile. Ils viennent y faire un bilan médical, une séance de kiné, d'hypnose, de musicothérapie, d'art-thérapie... et passent du temps ensemble dans un lieu collectif. Vingt-six départements ne disposent d'aucun type de soins palliatifs. Cela renforce l'idée que l'on meurt en France dans de mauvaises conditions.

UNE CAMPAGNE GRAND PUBLIC : OSONSVIVRE.FR

La SFAP a lancé un site pour informer le grand public sur la réalité des soins palliatifs : à qui s'adressent-ils, où trouver un centre près de chez soi, comment prendre en charge l'entourage ? Avec également des témoignages de soignants et de patients.

La grande majorité des Français souhaitent une loi sur le suicide assisté. Qu'en pensez-vous ?

J'utilise souvent la métaphore de l'omelette au lard ! La poule donne ses œufs, elle est concernée. Le porc donne son lard, il est impliqué. On est tous concernés par la fin de vie. Les patients et les soignants sont impliqués. Au quotidien, la question n'est pas du tout abordée. Ainsi, en vingt ans, sur 12 000 patients accompagnés dans le service où je travaille, moins de cinq ont fait des demandes suivies d'euthanasie. Ce que j'entends dans ce débat, c'est la crainte de la façon dont on va mourir.

Est-ce à dire que la loi actuelle suffit ?

Le texte de 2005 précise que le médecin doit tout mettre en œuvre pour soulager le patient, quoi qu'il arrive. Il faut distinguer les gens qui vont mourir des gens qui veulent mourir. Pour les premiers, c'est notre travail au quotidien. La loi actuelle donne tous les outils pour bien les accompagner jusqu'au bout. Pour les seconds, la question incombe à la société, pas aux soignants. Comme citoyenne, je peux accepter une société qui fait des choix différents. Toutefois, le jour où le message collectif change, on n'obligera personne à choisir l'euthanasie mais on obligera tout le monde à l'envisager. Moi, comme médecin, je suis le cochon de l'omelette au lard. Et je ne me vois pas rentrer dans la chambre d'un patient que je connais, avec une seringue, et lui dire au revoir. Pour nous, c'est une réalité crue et violente. ●